

Pour l'ECOLE de PRIERE du CARMEL du Vendredi 19 OCTOBRE 2018

St-Luc (BJ) 1038

« Comme ils faisaient route, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Celle-ci avait une soeur appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit: "Seigneur, cela ne te fait rien que ma soeur me laisse servir toute seule? Dis-lui donc de m'aider." Mais le Seigneur lui répondit: "Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée." »

Elisabeth de la Trinité

(Le Ciel dans la Foi - Deuxième oraison- 1^{er} jour.)

« Demeurez en moi (Jn 15,4) » C'est le Verbe de Dieu qui donne cet ordre, qui exprime cette volonté. Demeurez en moi, non pas pour quelques instants, quelques heures qui doivent passer, mais « demeurez... » d'une façon permanente, habituelle. ...

Mais pour entendre cette parole toute mystérieuse, il ne faut pas s'arrêter pour ainsi dire à la surface, il faut entrer toujours plus en l'Être divin par le recueillement. « Je poursuis ma course », s'écriait saint Paul; ainsi nous devons descendre chaque jour en ce sentier de l'Abîme qui est Dieu; laissons-nous glisser sur cette pente dans une confiance toute pleine d'amour. « Un abîme appelle un autre abîme. » C'est là tout au fond que se fera le choc divin, que l'abîme de notre néant, de notre misère, se trouvera en tête à tête avec l'Abîme de la miséricorde, de l'immensité du tout de Dieu. Là que nous trouverons la force de mourir à nous-mêmes et que, perdant notre propre trace, nous serons changés en amour... « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! »

(Le Ciel dans la Foi - Deuxième oraison – 3^e jour.)

« Quotidie morior. » « Je meurs chaque jour », je diminue, je me renonce plus chaque jour afin qu'en moi le Christ grandisse et soit exalté; je "réside" toute petite au fond de ma pauvreté, je vois mon néant, ma misère, mon impuissance, je m'aperçois incapable de progrès, de persévérance, je vois la multitude de mes négligences, de mes défauts, je m'apparais dans mon indigence, "je me prosterne dans ma misère, reconnaissant ma détresse, je l'étale devant la miséricorde" de mon Maître. « Quotidie morior », je mets la joie de mon âme (ceci quant à la volonté et non pour la sensibilité) dans tout ce qui peut m'immoler, me détruire, m'abaisser, car je veux faire la place à mon Maître. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Lui qui vit en moi : je ne veux "plus vivre de ma propre vie, mais être transformée en Jésus-Christ afin que ma vie soit plus divine qu'humaine" et que le Père en se penchant sur moi puisse reconnaître l'image du Fils bien-aimé en qui Il a mis toutes ses complaisances »